

dant ceux-ci ne firent qu'insister davantage et le patriarche, voyant que sa résistance ne faisait qu'augmenter la fureur populaire, céda de mauvaise grâce, et fit signe qu'on apportât l'or et l'argenterie nécessaires à la fabrication de l'idole.

C'est alors qu'on vit passer en revue toutes les richesses d'Israël. La première offrande avait toutes les apparences d'un crachoir; mais le donateur fit comprendre que c'était un vase antique et d'un grand prix possédé par sa famille depuis les jours de Jacob;—vinrent ensuite deux enciers,—c'était de l'or en lingot apporté d'Égypte; un troisième offrit une boîte aux échecs, contenant toute sa fortune. Plusieurs autres articles d'un mérite rare furent généreusement sacrifiés, et Aaron s'éloigna. Le peuple se livra alors à toutes sortes d'amusements, et la joie fut à son comble lorsqu'après un certain laps de temps, le grand-prêtre parut de nouveau, menant d'un air triste le veau d'or.

Muse, que ne m'est-il donné de pouvoir décrire ce chef-d'œuvre dont la confection eût fait honneur au burin d'un Phidias!

Mais ma plume s'y refuse; il suffit donc de savoir que j'eus beaucoup de peine à reconnaître, au travers d'un travestissement tout-à-fait comique, un de mes compagnons, qui s'était prêté à la personification du faux dieu.

—On le transporta sur un piédestal d'or, qui la veille encore n'était qu'une petite table peinte en jaune, et le peuple se prosterna de nouveau la face contre terre.—Ici eut lieu le coup de théâtre dont tous ceux qui furent présents se rappellent encore les effets: Israël adorait en silence, lorsque tout-à-coup le nuage disparut de dessus la montagne, et l'on vit Moïse descendre à pas lents et mesurés; un voile transparent lui couvrait le visage sans cacher les rayons de gloire, formés par deux petites règles, qui lui sortaient des tempes. Le veau fut le premier à l'apercevoir, et, poussé par je ne sais quel instinct, il émit trois cris inarticulés, avec une force de poumons qu'eût enviée le premier chantre de N... Impossible de décrire la scène qui suivit: les Hébreux se roulaient par terre, les spectateurs se tordaient dans les convulsions d'un rire inextinguible, et Moïse, qui avait été obligé de jeter ses tablettes pour se tenir les côtés, n'eut d'autre moyen de ménager sa dignité auprès du peuple, que de fondre sur l'idole.

Mais admirons le sentiment inné qui porte tous les êtres à se défendre contre l'agression! Le veau attaqué se prit corps-à-corps avec Moïse, et une lutte opiniâtre en fut la conséquence: c'en était même fait du patriarche, on aurait eu peut-être à enrégistrer un nouveau triomphe de l'iniquité, si quelques jeunes lévites ne fussent venus au secours de Moïse. Tous ensemble ils réussirent à traîner leur adversaire hors de la salle. La pièce était terminée.

.....

Nous avons la douleur d'apprendre que la santé de Mgr. l'Archevêque est dans un état qui donne les plus vives inquiétudes. Il a reçu les derniers secours de la Religion, jeudi dernier.

Décédée à Lothinière, le 13 du courant, à l'âge de 61 ans, Dame Marcelline Faucher, épouse de Pierre Lahaye, écuyer. Cette Dame était la mère de Mr. le curé du Cap-Santé et aïeule d'un de nos confrères.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Pie IX a prononcé l'excommunication majeure contre tous les envahisseurs du patrimoine de l'Eglise. Il est curieux de voir l'inquiétude que cette censure cause au roi de Sardaigne et à ses ministres. Ceux qui naguère se riaient des foudres du Vatican, et proclamaient que les populations étaient assez éclairées pour ne plus craindre les anathèmes de l'Eglise, font aujourd'hui tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher les mêmes peuples de connaître la bulle d'excommunication. Ordre a été donné aux gouverneurs, préfets, syndics, &c., des provinces d'arrêter immédiatement quiconque aurait l'audace de la publier. Défense est faite aux prédicateurs d'en parler, et aux évêques de l'annoncer dans leurs mandements. Le journal catholique dont nous extrayons ces faits ne peut s'empêcher d'ajouter:

1o. Si l'on ne croit pas à l'excommunication, pourquoi tant de précautions afin d'en empêcher la publication?

2o. Si l'on croit à l'excommunication, pourquoi accomplit-on les actes qui peuvent la provoquer?

3o. Si Dieu Tout-Puissant accueille dans les Cieux l'excommunication lancée par son Vicaire sur la terre, à quoi servent toutes les précautions humaines?

Ces belles paroles, ces nobles sentiments, nous le craignons bien, ne feront pas réfléchir un gouvernement, qui depuis dix ans, abreuve d'amertume le cœur du saint Pontife de l'Eglise Romaine.

Plusieurs puissances d'Europe annoncent que le général Lamoricière va être nommé commandant de l'armée pontificale. Si le fait se confirme, l'on ne saurait trop s'en réjouir. Le vaillant soldat qui a conquis ses grades dans les guerres de l'Afrique, qui plus tard a écrasé la révolution et l'anarchie dans les faubourgs de Paris ne reculera pas devant les hordes sauvages de Garibaldi, et les mercenaires de la Sardaigne. Il saura comprimer l'émeute même au sein de Rome, où les sociétés secrètes sont sans cesse occupées à la fomenter. Tout dernièrement encore, à l'occasion de la fête de St. Joseph, MM. les Révolutionnaires voulant fêter leurs patrons Joseph Garibaldi, et Joseph Mazzini si bien surnommé le héros du poignard, avaient organisé une démonstration tumultueuse. Heureusement le gouvernement était instruit de leur projet.

Les émeutiers dirigés par deux scélérats rebuts des prisons d'état, s'avançaient en criant: vive Garibaldi, vive Mazzini, lorsqu'ils rencontrèrent les gendarmes pontificaux. Insultés par cette populace les soldats commandés par un officier Français furent obligés de la disperser. Il y eut plusieurs blessés, mais personne ne fut tué. Voilà cependant ce que les journaux révolutionnaires et protestants appellent un massacre du peuple par les troupes pontificales. Il suffit de dire à la décharge de celles-ci que le général commandant à Rome les troupes Françaises, a approuvé leur conduite. Les journaux

Anglais qui ont fait tant de bruit de cette petite affaire, en sont encore pour leurs belles phrases sur la tyrannie du gouvernement des Etats Romains.

Ce sont à peu-près les seules nouvelles que nous ayons à vous donner de l'Italie. Passons les Alpes.

L'annexion de la Savoie à la France est un fait accompli. Victor-Emanuel cède sans regret le patrimoine de sa famille, et Napoléon III est sur le point de recevoir le serment de fidélité des bons Savoyards. Le prince de Monaco, dont le petit état est enclavé dans le comté de Nice, consent aussi à le céder à la France, moyennant une pension. Il est si difficile de régner; et puis ce n'est pas peu de chose que de pouvoir se dire pensionnaire du grand empire français!

Il ne nous est pas permis de juger ces événements au point de vue politique, et de prévoir quelles en seront les conséquences. Dieu seul sait les inquiétudes que l'agrandissement du territoire français cause à l'Angleterre. Lord John Russell a déclaré en plein parlement, qu'il ne voit plus de garantie pour la paix du monde.

—L'entente cordiale entre la France et l'Angleterre pourrait bien toucher à sa fin.

Aux dernières nouvelles, un grand nombre d'ouvriers étaient occupés à bord du Great-Eastern. Vent-on le préparer pour le prochain voyage du Prince de Galles en Amérique?

Lord Elgin doit partir pour la Chine très-prochainement.

La guerre du Maroc est terminée.

L'Espagne peut être fière de ses enfants qui dans cette courte campagne se sont montrés les dignes fils des héros de Cavadonga.

D'après le traité, l'empereur du Maroc cède Tétan et une assez grande étendue du littoral aux vainqueurs. Il doit de plus payer une partie des dépenses que cette guerre a causée à l'Espagne.

Quelques journaux disent que la reine d'Espagne va envoyer des troupes au St. Père pour le défendre de ses ennemis.

Les nouvelles du Mexique nous apprennent encore les succès du gouvernement contre les anarchistes. Juarez est aux abois, il manque de munition et a été obligé d'en envoyer chercher à la Nouvelle-Orléans.

URSULINES DE QUEBEC.

LA SEPULTURE DE LA REVE DE MERE

STE. ALOÏSE.

Lorsqu'un homme qui marche parmi la foule du dehors, se trouve tout-à-coup transporté dans le Cloître, il éprouve des sensations semblables à celles d'un marinier qui, après avoir été ballotté par les vents et les tempêtes, arrive soudainement dans une baie, où les ondes tranquilles dorment en paix. Il est dans une sphère toute différente de la sienne, l'atmosphère n'est plus la même; là tout est fatigue et tourmente, ici tout est tranquillité et repos, car la paix du Seigneur y a établi son règne; là tout respire la haine et les dissensions, ici tout est charité et amour; une douce paix remplit tout notre être, l'âme s'envole insensiblement vers Dieu, et l'on ne peut s'empêcher de